

A propos du rêve d'une transmutation scientifique de la politique

Pourquoi ce choix ? Parce que la dimension politique est une dimension incontournable de toute existence humaine. Ricoeur rappelle à ce propos que la **vie dans l'Etat** n'est pas un secteur comme les autres de notre existence, c'est un **carrefour**, une **totalité enveloppante** qui englobe et intéresse tous les autres. *« A la limite, il n'y a pas de problème qui soit politiquement neutre, c'est à dire sans incidence sur la vie de l'Etat ».*

Ce que nous nous proposons de **montrer c'est comment la politique, fascinée par le modèle de l'objectivité et de la rationalité scientifique, s'est voulue science politique, au point que l'idéologie politique semble aujourd'hui près de la déposséder de son essence.**

Dominique Lecourt, dans son ouvrage *Contre la peur*, rappelle que ce **projet** s'inscrit dans une **histoire**, il renvoie en Occident à un **vieux rêve**, transmis de génération en génération, et qui a connu de **multiples visages**. *« Depuis plus de deux siècles, nous poursuivons le rêve d'une transmutation scientifique de la politique ».*



On pourrait faire remonter ce projet au philosophe anglais **Bacon**. Selon Lecourt, si l'histoire l'a consacré comme le **père de la science moderne**, ce n'est pas tant parce qu'il est l'inventeur de la méthode expérimentale que parce qu'il **inaugure** le projet de description d'une **société organisée par et pour la science**. Apparaît pour la première fois l'idée que le **bonheur** des hommes passe par une **politique** qui trouverait ses **fondements** dans la **science**. Tel est le grand rêve baconien.



Le chancelier Bacon

Le rêve se poursuivra à l'époque des **Lumières**. Au XVIIIème siècle, **Condorcet** reprendra le rêve de Bacon. Dans *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*, Condorcet montre comment la **marche des sciences physiques**, apportant la **connaissance des vraies méthodes**, permettra une **perfectibilité indéfinie**, et comment ces méthodes pourront **s'appliquer à la politique**. Grâce à cette **science nouvelle** qu'est l'**économie politique**, le **lien social** deviendra l'objet d'une **totale rationalisation**.

L'**apogée** d'un tel **rêve** s'exprimera à travers le **positivisme** d'**Auguste Comte**, qui saluera Condorcet comme son véritable **prédécesseur**. Comte annonce au monde la **naissance d'une nouvelle science**, la **sociologie**, qui sera au fondement d'une **politique éclairée**. **Le scientisme poursuivra l'élan du positivisme en tentant de justifier la politique par la science, science à laquelle il attribuait le rôle de référence absolue.** « *L'idéal d'un gouvernement serait un gouvernement scientifique où des hommes compétents et spéciaux traiteraient les questions gouvernementales comme des questions scientifiques et en chercheraient rationnellement la solution* ».

Le vieux rêve scientifique n'est pas mort et le modèle de l'activité scientifique inspire toujours très fortement la sphère politique.

Constatons d'abord que la **politique** a totalement **abdiqué**, aujourd'hui, devant les **sciences humaines et sociales**, et parmi elles l'**économie**. « *L'économisme règne en maître* » : l'**économisme**, c'est à dire l'**élévation d'une discipline particulière en science totale**, mère de toutes les autres, qui prétendrait **régir tous les comportements humains**. De plus en plus, le **discours économique** s'impose comme le **principe organisateur du social**. Ainsi les **lois du marché** sont présentées comme exprimant un **mécanisme naturel**, au même titre que les lois de la gravitation universelle. En conséquence, elles sont considérées comme **incontournables**. Il est **impossible de s'opposer aux lois de l'économie** – ce qui, souligne un essayiste contemporain, est grave, car on « *congédie peu ou prou la volonté humaine et la capacité d'agir sur le cours des choses* ». **Au final, la logique du marché l'emporte sur celle de la démocratie.**

Voyons d'autre part comment la politique contemporaine cède au mythe de l'expert. C'était déjà l'objet de la **dénonciation** du philosophe **Habermas** dans son ouvrage *La science et la technique comme idéologie*. Habermas y mettait en cause la **conscience technocratique** qui **régit** aujourd'hui la **sphère politique** et selon laquelle il n'y aurait jamais d'**autres problèmes** que ceux auxquels la **science** finit par trouver une **solution**. La **politique moderne**, entièrement scientificisée, a recours à toute une **armée d'experts et de spécialistes**, à tel point que **le rapport du politique et du savant se trouve inversé : le politique devient un exécutant, soumis à une intelligentsia scientifique.**

La **conséquence**, pour Habermas, c'est que la **politique dégénère**, elle n'est plus qu'une **activité** qui se limite à des **tâches techniques**. Elle **oublie les véritables questions**. Il n'est pas étonnant alors qu'on **déplore l'apathie des citoyens, la dépolitisation des masses**. Voilà ce qu'écrit à ce propos Dominique Lecourt (ouvrage cité) « *l'espace public de discussion qui doit permettre aux citoyens de participer activement, personnellement, à la prise de décision collective est déserté* ». La raison en est qu'on a **confisqué** en le confiant à des **experts** le **pouvoir de décision** qui appartenait aux **citoyens**.



Selon Dominique Lecourt, il est temps d'ouvrir les yeux sur la véritable nature des enjeux d'un tel manquement. Ce que la **tentative de scientificité intégrale de la politique** nous a fait oublier, c'est que la **démocratie** est un **régime fragile**, constamment **menacé**, toujours **inachevé** et perpétuellement à **recommencer**. Nos **démocraties modernes** ont un **problème** : comme l'a souligné Claude Lefort, elles **manquent de légitimité symbolique**. Nos **sociétés** sont des sociétés **laïques**, qui ont définitivement **rompu** avec toute forme de **transcendance religieuse**. La **démocratie**, qui s'est construite sur la **négation du principe du cautionnement du droit divin**, ne peut trouver son **fondement** ailleurs que dans la **volonté des hommes**. *« Elle a installé la liberté à la place de Dieu. Mais la liberté fait peur, c'est pourquoi on lui a substitué la science. C'est elle qui aujourd'hui a pris la place de Dieu ».*

Habermas ne disait pas autre chose : **les formes traditionnelles de la légitimation de la domination ont fait faillite**. Un besoin capital de légitimation reste insatisfait. **Science et technique se présentent alors comme substituts, légitimations de remplacement.**

Ce qu'on a également oublié, ajoute Dominique Lecourt, c'est que la **politique touche** inévitablement les individus au plus fort de leurs **affects** et de leurs **passions**. Un tel **oubli** rend nos démocraties **impuissantes** devant les **flambées passionnelles** quand celle-ci **resurgissent**. Nos démocraties **butent** sur ces **protestations** – poussées de nationalisme, d'intégrisme, de fondamentalisme, d'islamisme radical – parce qu'elles n'ont pas d'**idéaux** à leur **opposer**. **La part des passions qui se trouve inévitablement liée à la vie politique s'est ainsi trouvée repoussée et désormais maudite.**

Faut-il pour autant faire le deuil de toute rationalité en politique ? Habermas répond fermement par la **négative**. La **raison** en effet appartient au **patrimoine** de notre **humanité**. Ce qu'il faut comprendre cependant, c'est que **la rationalité scientifico-technique** qui s'est imposée à notre monde n'est qu'une **forme spécifique** et tout à fait **restreinte** de la **rationalité**. A côté de la **rationalité scientifique** – qui est une raison **calculatrice**, **opératoire** et **instrumentale** – il existe un **autre paradigme de la rationalité**, issu du **monde grec** – à travers le **dialogue socratique** et le **débat démocratique** - que notre **modernité** a en quelque sorte **oublié**. C'est cette **voie délaissée** qu'Habermas nous invite à **emprunter**. **Elle renvoie à une rationalité par essence communicationnelle, fondée sur l'interaction langagière et qui ne peut s'établir que dans « l'entente entre sujets capables de parler et d'agir ».**